

# Une oeuvre d'art historique au Manoir Richelieu

MICHEL GAGNÉ, AOEP

**L**e Service postal des États-Unis a émis l'une des plus belles séries de timbres-poste en 1893. La série comprend seize timbres et commémore le 400<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. L'un de ces timbres, d'une valeur nominale de 5 cents, représente Colomb sollicitant l'aide de la reine Isabelle la Catholique, d'Espagne. Ce timbre possède un attrait particulier pour nous car il montre une peinture qui détient le statut de bien culturel québécois. Mais avant de traiter de l'histoire de cette peinture, nous aimerions donner un bref aperçu de l'Exposition colombienne de 1893 qui fut à l'origine de cette émission.

Le projet de tenir l'Exposition colombienne remonte à 1882. Cependant, ce ne fut pas avant février 1890 que le projet de loi autorisant sa tenue fut présenté à la chambre des députés. Quatre villes étaient en lice pour obtenir le privilège d'être l'hôtesse de l'événement: Chicago, New York, Saint-Louis et Washington. Le comité des citoyens de Chicago qui était très bien structuré, et qui bénéficiait de nombreux appuis, réussit à convaincre le Congrès d'accorder l'exposition à cette ville. L'atout qui plaidait en leur faveur était la garantie d'une levée de fonds de 10 millions \$ pour servir au financement de l'exposition.

Le 25 décembre 1890, le président William Henry Harrison lance une invitation à toutes les nations afin d'obtenir leurs participations à cette grande entreprise. Une compagnie est formée et la construction débute sur le site du parc Jackson au début du printemps 1891. La cérémonie d'ouverture fut présidée, le 1<sup>er</sup> mai 1893, par le président Grover Cleveland. L'exposition ferme ses portes le 31 octobre après avoir reçu 27 539 041 visiteurs. L'aspect le plus impressionnant dans l'ensemble de cette exposition demeure l'architecture d'inspiration classique (Figure 1). Les édifices furent créés sous la direction des architectes Daniel Burnham et John Root. Ils furent tous vaporisés de pein-



Figure 1  
Vue partielle de l'exposition colombienne tenue à Chicago en 1893.

ture blanche; ce qui fit donner au complexe le surnom de «ville blanche».

Malheureusement, un sinistre détruisit plusieurs bâtiments tandis que d'autres tombèrent sous le pic des démolisseurs. Seulement un pavillon subsiste de cette glorieuse époque, le Charles B. Atwood, qui servait alors comme palais des Beaux-Arts. Aujourd'hui, l'édifice abrite le Musée de la Science et de l'Industrie de la ville de Chicago. Pour faire connaître l'exposition, l'administration postale américaine émit, le 2 janvier 1893, une série de seize timbres-poste reproduisant différentes scènes de Colomb en relation avec ses voyages. Précédant de quatre mois l'ouverture de l'exposition, la série joua le rôle d'ambassadeur auprès du public et contribua à assurer sa promotion. Toutefois, le timbre-poste de 8¢ fut une exception, n'ayant été émis que le 3 mars. Cette valeur était devenue nécessaire à la suite de la réduction des frais d'enregistrements de 10¢ à 8¢. Les timbres sont d'un caractère et d'une beauté unique tout en étant les premiers commémoratifs américains et les premiers de ce format. Cette série fut le début d'une nouvelle ère pour les philatélistes.

Les contrats d'impression et de gravure ont été octroyés à l'*American Bank Note Company*, de New York. Trois milliards de timbres furent commandés mais la quantité fut réduite à 2 milliards par le Postmaster General, John Wanamaker (Figure 2). En plus du timbre de 5¢ que nous verrons en deuxième partie de ce travail, on note

un fait intéressant lié à celui de 3¢. La vignette dépeint le navire de Colomb, la «Santa Maria», qui fut copié d'après une ancienne gravure espagnole. En 1897, soit quatre ans plus tard, le même navire apparaît sur une vignette de 10¢ émise par Terre-Neuve qui, cette fois-ci, nous le présente comme le «Matthew» du navigateur Jean Cabot. Cette émission avait été également produite par l'ABN Co., de New York.

Voici maintenant ce qui est pour nous le centre d'attraction de cette série, le timbre-poste de 5¢ (Figure 3). Il s'agit d'une réplique d'une peinture à l'huile exécutée sur canevas, en 1884, par le Tchecoslovaque Vaclav Brozik (1851-1901). La peinture représente Christophe Colomb à la Cour d'Espagne demandant l'aide de Ferdinand II et d'Isabelle de Castille. Le tableau fit jadis partie de la collection du *Metropolitan Museum of Art*, de New York. Depuis 1929, il est suspendu au mur dans le lobby du Manoir Richelieu, à Pointe-au-Pic, dans le décor enchanteur de Charlevoix. La peinture de Brozik fut vendue à la société *Canada Steamship Lines* par le Musée d'art new-yorkais peu de temps avant l'ouverture du second Manoir Richelieu en 1929. Le président de la société de navigation, William H. Coverdale, un ingénieur américain, avait un immense intérêt pour les oeuvres d'art et avait réussi à amasser une importante collection pour décorer le Manoir Richelieu. Plusieurs de ses tableaux se trouvent aujourd'hui à la Galerie Nationale, à Ottawa, et sont considérés comme l'une



Figure 2

Quantité	Artiste-peintre
1c 449 195 550	George William Henry Powell (1823-1879)
2c 1 464 588 750	John Vanderlyn (1775-1852)
3c 11 501 250	non confirmé
4c 19 181 550	non confirmé
5c 35 248 250	Vaclav Brozik (1851-1901)
6c 4 707 550	Ricardo Balala y Canselo
8c 10 656 550	Francisco Jover y Casanova (1830-1890)
10c 16 516 950	Luigi Gregori (1819-1896)
15c 1 576 950	Ricardo Baloca y Cancico
30c 617 250	Felipe Maso
50c 243 750	Augustus G. Heaton (1833-1920)
1\$ 55 050	Antonio Munoz-Degrain (1843-1924)
2\$ 45 550	Emanuel Gothlieb Leutze (1816-1868)
3\$ 27 650	Francisco Jover y Casanova (1830-1890)
4\$ 26 350	non confirmé
5\$ 27 350	Charles Edward Barber (1840-1917)

Quantité émise et nom de l'artiste-peintre pour chacun des timbres-poste de la série colombienne des États-Unis.

des plus importantes collections au pays.

Les Archives publiques du Canada ont d'ailleurs publié un catalogue contenant des reproductions et descriptions de 500 peintures, aquarelles et dessins de la «Collection d'oeuvres canadiennes du Manoir Richelieu» ayant appartenu à monsieur Coverdale. Selon les dires de M. John B. Dempsey II, propriétaire du Manoir de 1971 à 1976, la toile est arrivée enroulée à la façon d'un tapis en 1929. Elle fut immédiatement encadrée et suspendue au mur du hall principal. Ses dimensions sont de 402cm x 572,8cm garnissant ainsi tout le mur et s'étendant du plancher au plafond. La toile représente les personnalités dans leur taille réelle. En 1969, lorsque la majorité des oeuvres furent vendues à la Galerie nationale, le tableau de Brozik demeura dans son cénacle car il était impossible de le déménager. Aucune ouverture du Manoir n'était suffisamment grande pour permettre son passage et à cause de sa friabilité il était exclu d'utiliser le même moyen de transport que lors de son arrivée. En 1972, lorsque le secrétaire d'État américain, William P. Rogers, visita le Manoir et prend connaissance de la toile, il entreprend les démarches pour l'acquiescer désirant l'exposer dans la salle à dîner du Département d'État, à Washington.

Encore une fois, son déménagement du Manoir devient l'obstacle majeur à son achat. Comme il en coûtait une fortune pour démolir et reconstruire les deux murs, dont l'opération était rendue nécessaire, le projet est abandonné. De plus, deux galeries d'art de Montréal démontrent que la toile subirait des



Figure 5

Cette surcharge fut appliquée sur le timbre brun de 1923 pour former l'émission de 1925. Elle réduit la valeur faciale de 10 à 6 centimos.



dommages irréversibles si elle était démenagée. Comme l'oeuvre de Brozik devait rester sur place, le ministère des Affaires culturelles du Québec accorde à la toile le titre de «bien culturel»; ce qui en fait une oeuvre historique qui ne doit plus quitter le Québec. En janvier 1986, la galerie d'art Michel de Kerdour évalue l'oeuvre à 47 500\$.

La relation de l'oeuvre de Brozik avec le Québec est d'autant plus importante qu'elle est représentée sur plusieurs timbres-poste, blocs-feuillets et cartes souvenir. En effet, on retrouve la peinture sur pas moins de dix pièces philatéliques émises par différentes administrations postales. La première est évidemment le timbre de 5c émis en 1893 et faisant partie de la série dite «colombienne» (Figure 3). On retrouve également la peinture de Brozik sur quatre vignettes du Costa Rica. La première fut émise en 1923; il s'agit d'un timbre gravé de couleur brune d'une valeur de 10 centimos et possédant une dentelure 12 (Figure 4). La seconde



Figure 3

Peinture exécutée par Vaclav Brozik, aujourd'hui propriété du gouvernement du Québec.

Figure 4

Première émission de 1923 produite par le Costa Rica. Le timbre est de couleur brune. En 1926, le timbre sera produit en rouge.

émission fut produite en 1925; il s'agit du même timbre que 1923 mais avec une surcharge qui ramène la valeur faciale de 10 à 6 centimos (Figure 5). L'année suivante, soit en 1926, nous retrouvons la version originale de 1923, cette fois-ci en rouge. La dernière émission fut émise en 1930. On constate des différences au niveau de la date inscrite dans la bordure; on lit UPU/1929 au lieu de 1921/1921. Les dimensions diffèrent également étant de 26mm x 21mm et la dentelure 12 (Figure 6). Le timbre fait partie d'une série qui fut imprimée par Waterlow & Sons contrairement à l'American Bank Note Company pour les trois émissions précédentes.

On doit attendre à 1992 pour revoir la peinture du Manoir Richelieu sur des pièces philatéliques. Comme l'on sait, 1992 fut l'année des célébrations du 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Ce fut aussi l'occasion pour les administrations postales, sérieuses ou non, d'émettre une multitude de produits «colombiens» faisant ainsi la joie des spécialistes de la thématique. Le Service postal des États-Unis, con



Figure 6

Émis en 1930 ce timbre diffère par ses dimensions.



jointement avec celui de l'Italie, du Portugal et de l'Espagne ont voulu souligner, de belle façon, cet anniversaire. Les quatre administrations postales ont repris la série colombienne de 1893 répartie, cette fois, sur six blocs-feuillets. On retrouve donc l'œuvre historique sur quatre de ces blocs-feuillets (Figure 7), tous identiques dans leur ensemble mais présentant certaines différences propres à la culture et au système monétaire du pays.

De plus, on retrouve des variétés notables au niveau des timbres-poste pour chacune des administrations. En voici les détails:

**ÉTATS-UNIS:** Tous les timbres sont dentelés et la valeur faciale est indiquée sur les deux côtés.

**ESPAGNE:** Seulement le timbre de la partie supérieure est dentelé. La valeur faciale est indiquée uniquement sur le côté gauche du timbre. Les deux autres timbres ne sont pas dentelés et n'ont aucune valeur faciale.

**ITALIE:** Tous les timbres sont dentelés et la valeur faciale est indiquée à droite seulement.

**PORTUGAL:** Seulement le timbre de la partie supérieure est dentelé et possède, en surcharge, le sigle et le mot EUROPA. Les autres timbres ne sont pas dentelés et ne possèdent aucune valeur faciale.

Chacune des administrations postales utilise un design différent pour l'encadrement. Comme l'on sait, les timbres-poste de cette série ont été imprimés à partir des matrices originales utilisées en 1893. Donc, pour les États-Unis, les deux séries sont obligatoirement identiques. Afin de les différencier, la date de célébration, dans les coins supérieurs, a été changée. La série de 1893 laisse voir 1492/1892 tandis que sur la série de 1992 on peut lire 1492/1992. L'*American Bank Note Company* a souligné, pour sa part, l'anniversaire du voyage de Colomb en émettant une carte souvenir (Figure 8). Encore une fois, les timbres des États-Unis et du Costa Rica, qui montrent la peinture exposée au Manoir Richelieu, ont servi à souligner l'événement. La carte souvenir a été émise également pour souligner la 106<sup>e</sup> assemblée annuelle de l'*American Philatelic Society* qui s'est tenue à Oakland, Californie, du 27 au 30 août 1992. Le prochain rendez-vous à ne pas manquer: l'an 2092 pour le 600<sup>e</sup> anniversaire! D'ici là...?



Figure 7

Les États-Unis, l'Italie, l'Espagne et le Portugal ont émis conjointement une série de six blocs-feuillets chacun (24 au total). On peut voir, sur quatre d'entre eux, la peinture déclarée «bien culturel» par le gouvernement québécois.

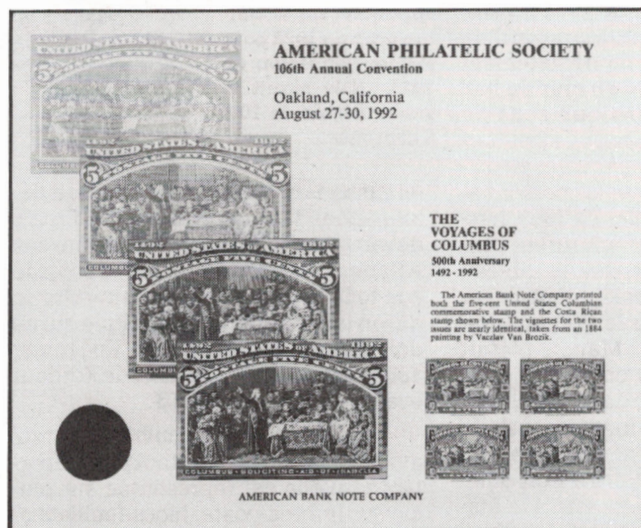


Figure 8

Carte souvenir émise par l'*American Bank Note co.* montrant les timbres émis par les États-Unis et le Costa Rica.

## Bibliographie

- O'Brien John F., *Basis of the Design of the U.S. Columbian Exposition Issue of 1893*, *American Philatelist*, Septembre 1984, pages 895-900.
- Thatcher Allan M., *More about the 5¢ Columbian Design*, *Stamps*, 12 novembre 1938, page 225
- Masse Denis, Une toile du Manoir Richelieu sur un ancien timbre américain, *La Presse*, 17 novembre 1984.
- Sherwood William et Seckler Bernard, *Paintings on Stamps*, *The Fine Arts Philatelists*, Volume 1, A-E, 1984, page 114.
- Presse canadienne, Le gouvernement a cédé une collection d'œuvres d'art évaluée à 300 000\$. *La Presse*, Montréal, samedi 8 novembre 1968, page A4.